

me contenterai de prendre çà et là ce qui me semblera le plus capable de faire ressortir que « plus on pénétrera, dit M. Max Müller, dans la nature intime des mythes primitifs, plus on se convaincra qu'ils se rapportent tous au soleil ».

M. Michel Bréal adopte cette opinion. « Le spectacle, en effet, dit-il à ce propos, qui dut frapper l'esprit de l'homme, quand pour la première fois il embrassa du regard la nature, c'est le corps lumineux qui montait et descendait dans le ciel en vertu d'une force qui lui semblait propre, qui distribuait à tous les êtres la chaleur et la vie, et paraissait planer en maître sur le monde, dont il était l'habitant le plus puissant et le plus beau. Les premiers sujets d'entretien, les premiers thèmes poétiques de l'humanité durent être la naissance de l'astre, toujours saluée de cris de joie, ses combats contre l'obscurité, son union avec les nuées, son pouvoir, le plus souvent salutaire, mais quelquefois accablant et mortel, sa disparition sous l'horizon qui ressemblait à une fin précoce ».

De son côté, M. Renan dit, dans l'introduction des *Évangiles* : « Les phénomènes atmosphériques, en particulier ceux qui se rapportent à l'orage, au lever et au coucher du soleil, etc., ont été des sources fécondes de dieux et de demi-dieux ».

M. Cox n'hésite pas à reconnaître autant de noms solaires dans les noms des héros de ces nombreuses légendes où nous voyons un enfant abandonné par ses parents prévenus qu'il les tuerait plus tard. Toujours l'enfant échappe à la mort par l'intervention d'un berger ou d'une bête sauvage, toujours il devient homme et possède la force, l'adresse et le courage, et toujours aussi il accomplit, à son insu et contre sa volonté, la fatale prédiction. Tels sont Persée, Œdipe, Cyrus, Romulus et Pâris. On sait en effet que le même mythe peut naître sur des points différents, et que la critique, après l'avoir débarrassé des modifications plus ou moins importantes de noms et de circonstances accessoires, le ramène à son type primordial.

M. Michel Bréal est persuadé qu'Œdipe n'était tout d'abord qu'une personnification de la lumière comme Zeus, Apollon, Héraclès, Bellérophon. De même que ceux-ci ont triomphé de Typhon, du serpent de Delphes, de Géryon et de la Gorgone, de même il a triomphé du Sphinx. M. Constans se rallie à ce système et voit